

Ceci fait partie de la série

L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

De

James Thompson

Participer aux assemblées de l'Église

12.18–29

“Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant” (12.22).

Dans une scène amusante du livre *Tom Sawyer*, de Mark Twain, le jeune Tom se rend à l'école du dimanche et à l'Église comme le lui demande sa tante Polly. Après l'école du dimanche Tom et son frère Sid se rendent dans la chapelle sous l'œil vigilant de la tante. Puis l'histoire raconte le service religieux vu par un garçon. Il y a toutes sortes d'annonces à remplir un journal entier. La prière est remplie de toutes sortes de détails. Tom a tellement entendu la prière qu'il la connaît par cœur ; il remarque toujours quand elle est modifiée et n'aime guère cela. Le sermon “s'étale avec une grande monotonie et avec une argumentation tellement fouillée que bien des têtes commencent à dodeliner.” Tom s'ennuie à mourir.

Cette description d'un service religieux nous rappelle peut-être des expériences semblables dans notre propre vie, en particulier dans notre enfance. Nous avons aussi participé à des services religieux des plus ennuyeux. Nous avons l'impression que le but de ces réunions était d'endormir les sens. Beaucoup de gens s'attendent à ce qu'un service religieux soit monotone, d'une grande banalité ou ennuyeux. Ils utilisent le temps qu'ils y passent pour penser aux activités de la semaine qui commence ou pour faire une liste des invités à la prochaine fête de famille. Le service religieux peut difficilement être comparé à une bonne pièce de théâtre. On n'y trouve pas

l'enthousiasme d'un bon match de foot. On n'y ressent pas toute la ferveur d'un meeting politique.

Pourquoi faudrait-il aller à l'Église ? Cette question ne se posait sans doute pas dans le passé puisque les croyants allaient régulièrement à l'Église. De nos jours la question est sans cesse posée par les gens. Certains se sont toujours rendus à l'Église, mais surtout par habitude. D'autres s'y rendent parce qu'ils font partie d'une société où se rendre à l'Église est une chose qui va de soi. Il y a aussi des gens qui n'ont jamais mis les pieds à l'Église et qui se demandent à quoi ça sert. Nombreux sont ceux qui ne voient pas le rapport entre le fait d'aller à l'Église et ce que Dieu attend de nous. On a donc généralement l'impression qu'aller à l'Église est une ancienne coutume, une vieille tradition, plus que tout autre chose.

De tous les livres du Nouveau Testament, celui écrit aux Hébreux nous donne la réponse à cette question. Les autres livres du Nouveau Testament ne se penchent pas sur cette question parce qu'aller à l'Église n'était pas même remis en question. Les premiers chrétiens savaient qu'ils devaient être présents, parfois quotidiennement, aux assemblées des disciples (Ac 2.46 ; 1 Co 14.26).

Les chrétiens auxquels s'adresse l'épître aux Hébreux avaient pris la mauvaise habitude de négliger les assemblées (10.25). Nous ne connaissons pas toutes les raisons de cette négligence. Mais le livre nous montre que c'était une manifestation de la profonde fatigue spirituelle dont était

affligée cette communauté. Ils étaient devenus “lents à comprendre” (5.11) et couraient le risque de tomber dans l’apostasie (3.12 ; 6.4–5). Ils avaient “les mains abattues et les genoux paralysés” (12.12). L’un des signes de leur ennui et de leur lassitude était leur absence aux assemblées de l’Eglise. L’auteur dit à cette Eglise des premiers temps : “N’abandonnons pas notre assemblée, comme c’est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous mutuellement, et cela d’autant plus que vous voyez le Jour s’approcher” (10.25).

SE PASSE-T-IL QUELQUE CHOSE D’INTERESSANT ?

Pour quelle raison ces croyants cessaient-ils de participer au culte ? Ils s’ennuyaient, étaient fatigués. Les raisons de leur négligence des assemblées devaient ressembler aux nôtres. Ils trouvaient peut-être que le culte chrétien était trop simple et sans prétention — qu’il ne pouvait être comparé aux rites païens impressionnants de ce temps. Le culte ne leur paraissait peut-être pas assez spectaculaire. Les chrétiens se contentaient de chanter des hymnes et de prêcher la Parole (13.15). Peut-être se plaignaient-ils de l’inaction dans le culte chrétien et ressentaient-ils un tel ennui qu’ils cessaient d’y participer. Ils étaient fatigués de ce qui n’était plus qu’une routine.

Il est toujours tragique de voir nos amis quitter l’Eglise. Lorsqu’on cesse d’être présent aux assemblées de l’Eglise l’effet produit est tout autre que l’absence d’un club. Cet effet est plutôt comme le fait de rejeter un trésor immense. Ou comme le fait de jeter un objet de grande valeur pour le remplacer par un gadget quelconque. Les lecteurs doivent donc redresser les mains abattues et les genoux paralysés (12.12). Nous ressemblons à ceux qui étaient en pèlerinage vers la terre promise. Lorsque l’on considère cette destination, il est tragique d’abandonner la marche. Il serait tout aussi tragique de laisser nos amis abandonner la marche car nous formons une communauté. Nous pouvons aider ceux qui sont boiteux en rendant le chemin plus droit (12.13). Nous pouvons veiller “à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu” (12.15) car nous veillons sur nos frères. Esaü rejeta son héritage pour un repas (12.16) et nous devons veiller à ce que personne ne commette la même erreur en abandonnant l’Eglise.

On pourrait penser que l’auteur va inciter ses lecteurs à plus d’assiduité aux assemblées en encourageant un déroulement plus attrayant de celles-ci. On pourrait s’attendre à ce qu’il encourage un déroulement des assemblées qui puisse plaire aux participants. Mais tel n’est pas le “pourquoi” de son exhortation à être présent aux assemblées. Au 12.18–29 il décrit ce qui se passe lorsque nous sommes présents au culte. Et ce n’est pas une question d’esthétique ou de provocation des émotions. Ces belles paroles s’adressaient peut-être à un petit groupe de croyants réunis dans une maison. Le déroulement de cette assemblée n’avait rien d’impressionnant. Pourtant, cette assemblée doit savoir que ce qui se passe lors de son déroulement est de la plus haute importance.

Que se passe-t-il lorsque nous sommes ensemble pour rendre un culte à Dieu ?

Vous ne vous êtes pas approchés, en effet, d’une montagne qu’on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de l’obscurité, ni des ténèbres, ni de la tempête (...). Mais au contraire vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d’anges ; de la réunion et de l’assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux ; de Dieu, juge de tous ; des esprits des justes parvenus à la perfection ; de Jésus, médiateur d’une nouvelle alliance (12.18, 22–24).

RENCONTRER DIEU

Au mont Sinaï les Israélites s’approchèrent de Dieu tremblants et émerveillés. Ils se tenaient aux pieds de la montagne qu’ils n’osaient pas même toucher. Les chrétiens qui se réunissent dans de petites assemblées qui n’ont rien d’impressionnant se sont tout de même approchés du mont Sion. Le verbe grec traduit par “vous vous êtes approchés” (*proserchomai*) est employé dans l’Ancien Testament grec pour parler du grand prêtre qui s’approchait de Dieu pour offrir le sacrifice, car lui seul pouvait le faire. A présent, en Jésus-Christ, nous avons accès à Dieu par le sang de Jésus (4.16 ; 10.19–22). L’une des grandes bénédictions de la foi chrétienne est l’invitation à nous approcher de Dieu en l’adorant.

Que se passe-t-il dans le culte lorsque vous n’êtes pas bien disposé, lorsque les chants et la prédication ne vous plaisent pas ? Vous n’avez peut-être pas l’impression, mais vous êtes

en train de vous approcher de Dieu. L'auteur aurait pu dire : "Savez-vous qui vous allez rencontrer ?"

Nous pouvons être tentés de juger de la qualité du culte par la beauté du cadre ou ce qui frappe nos yeux ou nos oreilles. Au mont Sinaï les Israélites se trouvaient en présence de choses tangibles et terrifiantes. Mais notre culte est différent du leur : "Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher." Notre culte n'est peut-être pas impressionnant mais nous sommes quand même dans la présence de Dieu.

L'auteur ne dit pas : "Il se pourrait que vous approchiez le mont Sion". Ce n'est pas simplement qu'un jour nous allons être en présence des anges et de Dieu. C'est plutôt que nous sommes en cette présence chaque fois que nous rendons culte à Dieu. Si seulement nous pouvions comprendre l'héritage qui est le nôtre !

T.W. Manson écrivit dans son livre *Ethics and the Gospel* :

Beaucoup de gens supposent qu'ils ne devraient pas continuer à venir à l'Eglise s'ils ne ressentent pas quelque chose. La conception juive du culte était plutôt de s'assurer qu'on se conformait aux actes demandés de Dieu pour l'adorer (...). Le Juif n'avait pas à se poser la question de sa présence à la synagogue car son rôle était d'être présent (...). Nous savons bien que le culte peut dégénérer dans une série d'actes qu'on fait mécaniquement et qui ont perdu tout leur sens pour nous. Je ne pense pas que ce danger soit bien grand de nos jours. Le danger pour nous, et qui n'existait pas pour le Juif, est plutôt celui de cesser d'adorer simplement parce que nous n'en avons pas envie ou parce que nos efforts limités ne produisent pas d'émotions évidentes.

Nous devons relire ces mots : "Vous vous êtes approchés". Quelque chose se passe dans le culte et qui ne dépend pas de nous : c'est que Dieu est présent.

LE CULTE EST LA RENCONTRE INEFFABLE

Nous devrions être impressionnés par la liste de ceux que nous rencontrons dans le culte rendu à Dieu : "Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges ; de la réunion et des l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux (...)" (12.22-23). Ces petites communautés avaient peut-être du mal à

croire une telle chose. Leur assemblée n'avait rien d'impressionnant. Mais ils étaient au contact de la réalité spirituelle.

Le culte peut aussi avoir lieu en dehors du bâtiment qu'on appelle l'Eglise. De fait, par une vie consacrée à Dieu nous offrons un culte à Dieu (Rm 12.1). Nous avons toutefois besoin de prévoir des moments pour adorer Dieu. William Temple disait : "La vie toute entière doit être un culte." Et il ajoutait : "Mais nous savons très bien que ce ne sera pas le cas si nous ne consacrons pas des moments choisis uniquement pour rendre un culte à Dieu."

Lorsque nous ne prévoyons pas des moments pour le culte, nous perdons le sens des réalités de la vie et le sens de ses valeurs. Nous finissons par croire que la réalité est faite uniquement des choses que nous voyons et que nous touchons. Nous devrions nous sentir mal à l'aise au milieu d'une société qui a perdu la notion de Dieu et qui ne connaît rien en dehors des choses matérielles. Le poète et mystique hindou Tagore écrivit un poème où il comparait notre vie à une rue étroite bordée de grands immeubles au sommet desquels apparaissait un mince filet de ciel bleu. La rue ne voit le filet de ciel bleu que quelques minutes par jour et se demande : est-ce qu'il existe vraiment ? Mais elle ne se pose pas de telles questions sur la poussière et toute la saleté. Le bruit de la rue, les charrettes qui vont et viennent, les déchets de toutes sortes et la fumée paraissent à la rue bien réels et faisant partie essentiellement de sa vie. Elle finit par oublier le filet de ciel bleu. Tagore dit que notre vie est ainsi. Nous n'acceptons la réalité que de ce que nous pouvons voir. Nous oublions le filet de ciel bleu tout au-dessus de nous. Dans le culte — en chantant des louanges, par l'annonce de la Parole de Dieu — nous nous sommes approchés de la Jérusalem céleste¹.

Nous voyons le culte comme une rencontre entre amis, mais il s'agit de bien plus que cela. "Vous vous êtes approchés (...) des myriades d'anges, de la réunion de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux (...), des esprits des justes parvenus à la perfection" (12.22-23). Nous faisons partie d'un héritage, nous sommes en communion avec ceux qui ont vécu avant nous ("les esprits des justes parvenus à la perfection"). Les héros de la foi (ch 11) sont la "grande

¹ James Stewart, *THE WIND OF THE SPIRIT* (New York : Abingdon, 1968), 126.

nuée" (12.1) de ceux qui sont assis dans le stade et nous encourageant afin que nous achevions la course. Nous courons le risque de ne vivre que pour le moment présent et d'oublier le passé. Mais dans le culte nous rencontrons ceux qui nous ont précédés.

Le culte n'est pas seulement une rencontre avec nos prédécesseurs. Le culte est une communion universelle : "l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux". Des communautés de chrétiens comme la nôtre se retrouvent ensemble pour chanter la résurrection du Seigneur. Dans des milliers de langues elles commémorent la mort du Seigneur en participant au repas du Seigneur. C'est une bonne chose d'être fidèle à l'assemblée locale. Mais il faut aussi savoir qu'on est en communion avec les chrétiens du monde entier.

Le culte est aussi une rencontre avec Dieu. "Vous vous êtes approchés (...) de Dieu juge de tous (...), de Jésus médiateur d'une nouvelle alliance" (12.22, 24). Dieu est présent même lorsque le culte nous semble être une routine. Dieu était présent avec Israël malgré le feu, l'obscurité et les ténèbres (12.18). Il est présent dans sa Parole que nous étudions et dans les louanges que nous offrons. Notre Dieu est "un feu dévorant" (12.29) et nous venons vers lui remplis d'émerveillement.

Nous ne rencontrons pas seulement Dieu. Nous rencontrons "le sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel" (12.24). Un monde qui a perdu le sens de l'adoration se retrouve seul, sans une parole de réconfort, sans une direction, sans une parole de pardon. Dans le culte le sang du Christ nous "parle". Nous venons au culte en tant que pécheurs qui n'avons pu vivre à la hauteur de ce que Dieu demande. Nous venons avec nos échecs en tant que parents, fils, filles, maris et femmes. Nous venons avec notre orgueil spirituel qui nous donne de la sécurité et qui nous sépare des autres. Dans le culte nous découvrons celui qui nous adresse des paroles de réconfort et de pardon.

Puisque le culte est une assemblée qui se déroule dans la présence de Dieu et des anges, puisque nous jouissons d'ores et déjà de la présence divine, comment pouvons-nous être indifférents à la vie de l'Eglise ? Il est absurde de négliger le culte uniquement pour profiter un peu plus des choses que nous pouvons voir et

entendre. A l'instar d'Esau nous sommes tentés de jeter le don le plus précieux pour le plat qui se trouve devant nous (12.16). Ou, à l'instar d'Israël, nous renonçons aux promesses de Dieu pour un peu plus de confort. En renonçant au culte, nous rejetons un bien qui dure éternellement. L'auteur dit aux lecteurs : "Ne repoussez pas celui qui vous parle" (12.25).

VIVRE DANS UN MONDE QUI CHANGE

Le livre d'Alvin Toffler, *Choque du futur*, décrit les effets dans notre vie d'un monde en perpétuelle transformation. Les progrès incessants de la technologie nous obligent à apprendre de nouveaux métiers au cours d'une vie. La mobilité de la société rend plus difficile des liens durables avec nos voisins.

La morale et les croyances sont aussi dans un état de confusion. La vérité d'aujourd'hui sera dépassée demain. Ce que nous croyons aujourd'hui n'est que temporaire. Toffler pense que tous ces changements ont un effet destructif, à moins que nous puissions trouver des "zones de stabilité" à l'intérieur de nos vies. Nous ne pouvons rien face à bien des changements qui surviennent. Mais nous avons besoin d'un domaine de la vie qui ne change pas et où nous trouvons la sécurité.

L'auteur de ce livre s'adresse à une communauté fatiguée et dit à ses membres qu'ils ont une ancre pour leur vie. La fin du chapitre 12 est une description de la fin de toutes choses. Il parle de la destruction du monde et de la fin de toutes choses au verset 27. Mais il parle aussi des réalités célestes qui ne peuvent pas être ébranlées. Il dit alors : "C'est pourquoi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte. Car notre Dieu est aussi un feu dévorant" (12.28–29). Dans un monde en mouvement perpétuel nous sommes en contact, dans le culte, avec un royaume inébranlable. ◆

La sagesse

Prenons garde lorsque nous n'apprenons rien autre d'une expérience que sa signification immédiate. Nous serions semblables au chat qui s'assied sur le poêle chaud. Par la suite il fera en sorte de ne plus jamais le faire mais il refusera tout autant de s'asseoir sur un poêle éteint.